

de dire à l'avenir tout ce qu'il savait, tout ! Dutreuil de Rhins mit le tong-yig à la porte, chambra Dong-doub qui fut fort embarrassé de sa personne et de sa langue : il se tira d'affaire par un accès d'amnésie partielle.

Nous et nos hommes ayant besoin de tailleurs, le préfet en mit deux à notre disposition qui travaillèrent plusieurs jours dans notre cour. C'étaient d'excellents ouvriers, originaires de Lha-sa, d'où ils avaient été exilés pour indiscipline et délit d'opinion. Tant qu'ils étaient tous deux ensemble, ils étaient secrets comme des tombes, mais dès que l'un d'eux s'éloignait, son camarade parlait à cœur ouvert et manifestait des idées passablement révolutionnaires. A l'entendre les lamas étaient des tyrans, que tout le monde détestait et dont on n'avait jamais ouï dire qu'ils eussent fait le moindre bien : « Si l'on pouvait nous débarrasser d'eux, ce serait un grand soulagement par tout le Tibet : ils dévorent le peuple par les dîmes, les quêtes, les ventes d'indulgences et d'amulettes, par l'usure et les accaparements. Le gouvernement est leur complice, vend la justice, fait travailler les gens à son profit sans les payer, les force à lui vendre pour dix sous ce qui en vaut vingt, à lui acheter pour vingt sous ce qui n'en vaut que dix et dont ils n'ont que faire. Les lamas de Sé-ra sont les pires de tous, comme les plus puissants. Il y a vingt ans¹, le monastère de Ga-ldan avait ourdi un complot contre le Talé lama. Plus d'un personnage fut empoisonné malgré le prix dont il avait payé son écuelle²; le peuple prit les armes, mais les moines de Sé-ra revêtirent le pantalon de la guerre³, et descendant dans la plaine, rétablirent l'ordre. Depuis ils sont les maîtres... Que diable !

1. Exactement en 1872.

2. On sait que tout Tibétain porte sur lui une écuelle de bois qui lui sert pour boire et manger et qu'il ne confie à personne. Quelques-unes de ces écuelles valent jusqu'à 80 roupies parce qu'elles ont la vertu supposée de rendre le poison inoffensif.

3. Les lamas sont vêtus d'une robe sans manches et d'un plaid, appelé zan-gos, qui leur sert à couvrir leurs bras nus. Lorsque des circonstances exceptionnelles les obligent à prendre une part active à une lutte armée, ils transforment leur zan-gos en culottes.